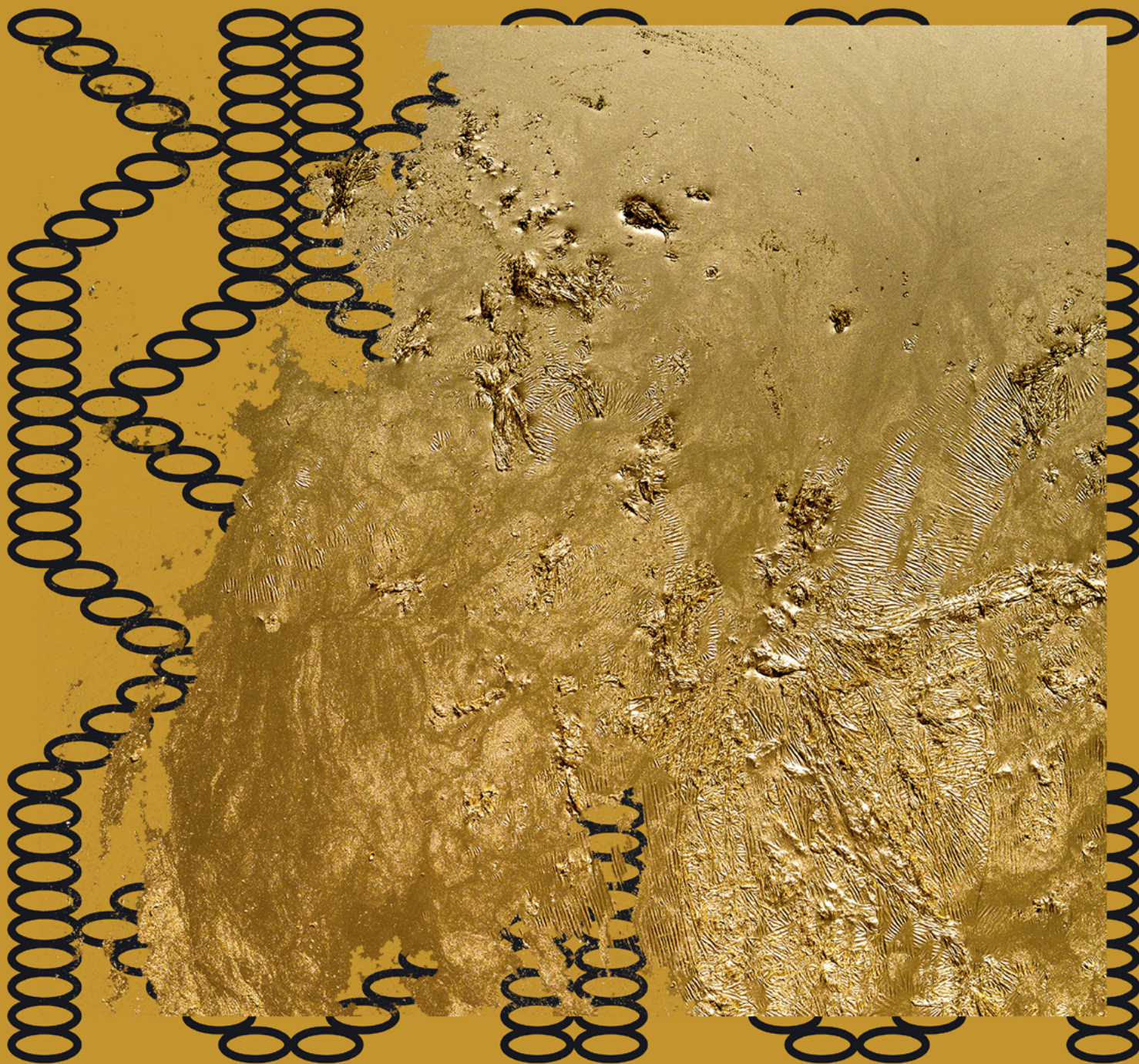




PERSISTANCES

HASSAN DARSI
12.6 — 25.10.26

DOSSIER DE PRESSE
JUN—OCTOBRE 2026

LA
KUNSTHALLE
MULHOUSE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

Mulhouse 

PERSISTANCES

12.6–25.10.26

« Persistances » est la première exposition personnelle en France de l'artiste Hassan Darsi, figure majeure de l'art contemporain au Maroc. Pensée par un trio de commissaires, elle tisse un fil sensible entre les différents travaux de l'artiste et se déploie dans un dialogue complémentaire et complice au sein de La Kunsthalle Mulhouse et du FRAC Champagne-Ardenne.

Depuis plus de trente ans, Hassan Darsi développe une œuvre attentive aux transformations sociales, urbaines et politiques de son environnement. Les formes qu'il mobilise - installations, sculptures, films, dispositifs architecturaux, performances, photographies - sont autant de surfaces de projections où s'entrelacent mémoire collective, fictions politiques et réalités matérielles. « Projet en dérive », « Or d'Afrique », « Le toit du monde », « Mirage », « New Babel », « Soulèvement »... le lexique des titres de ses travaux révèle une démarche qui interroge la manière dont le monde se construit, se fragilise et se reconfigure.

Dans ses œuvres réunies sous le terme générique Applications dorure, l'artiste détourne les métaphores et mécanismes universels incarnés par la couleur dorée. L'or y devient un révélateur qui brouille nos repères visuels et souligne des rapports de pouvoir profondément ancrés, dont les effets continuent de structurer les économies et les représentations contemporaines. Il s'est donc naturellement imposé comme une passerelle entre Reims et Mulhouse, où il est décliné dans ses multiples dimensions symboliques.



Exposition conjointe et simultanée avec le [FRAC Champagne-Ardenne](#).

Au FRAC Champagne-Ardenne > 29 mai au 25 octobre 2026.
À La Kunsthalle Mulhouse > 12 juin au 25 octobre 2026.

L'entreprise Prevel Signalisation est mécène de l'œuvre « Façade dorée ». L'entreprise Mitwill Textile est mécène de l'œuvre « Mire ».

L'exposition à Mulhouse est réalisée grâce au dispositif « Mieux produire, mieux diffuser » mis en place par le Ministère de la Culture et soutenu par la région Grand Est.

À La Kunsthalle Mulhouse, l'exposition part des projets consacrés à l'urbanisme casablancais, notamment celui du « Square d'en bas », pour mettre en lumière la manière dont l'artiste inscrit son travail dans des réalités concrètes. De nouvelles pièces, consacrées au pouvoir des images complètent l'ensemble et plongeant l'espace d'art dans une zone d'incertitude révélant un certain état du monde. Au FRAC Champagne-Ardenne, l'exposition s'ouvre sur une étendue à la fois sublime et inquiétante que l'on traverse pour découvrir de nouveaux travaux produits en écho avec le territoire champardennais et pièces plus anciennes. Cet alliage révèle la capacité de l'artiste à emprunter différents chemins : entre œuvres processuelles et expérimentations plus formelles.

Dans une exploration de formes et de médiums sans cesse renouvelée, Hassan Darsi questionne le présent qu'il traverse et habite, les réminiscences du passé, les traces et « architectures » visibles ou invisibles du monde. De résonances en persistances, son propos se lit en creux, se devine sous la surface et se diffuse, par réverbération.

Commissariat : Florence Renault-Darsi, Bérénice Saliou, Sandrine Wymann.

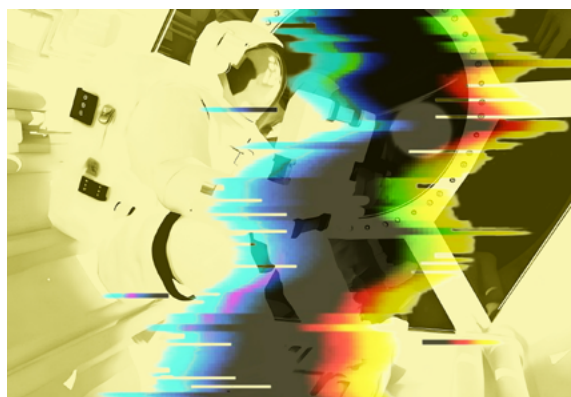
Hassan Darsi vit et travaille à Casablanca, au Maroc. Son travail est caractérisé par un positionnement critique et sociopolitique qui s'exprime notamment à travers la notion de projet, comme outil d'action privilégié. Ses œuvres utilisent différents médiums de création et s'inscrivent dans le champ artistique comme autant de déclencheurs de prises de conscience citoyennes. Il a fondé à Casablanca l'association La Source du lion avec laquelle son travail personnel entretient des résonances et des connivences étroites autour du concept de passerelles artistiques et de projets participatifs. Ses œuvres font l'objet de plusieurs études et publications à travers le monde, elles sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées au Maroc et à l'étranger, dont : Beaubourg Paris, Musée d'art Contemporain d'Anvers, Zorlu Center, Istanbul, FRAC Champagne-Ardenne... Il a été récompensé pour l'ensemble de son œuvre et de ses actions en tant qu'artiste par le prestigieux prix Prince Claus Impact Awards en 2022.
hassandarsi.com



« L'homme qui court III » (capture d'écran), 2026
Performance filmée passage de la Salle d'Asile, Mulhouse
Production La Kunsthalle Mulhouse © Hassan Darsi, ADAGP

L'homme qui court III

Habillé en rouge et vert, aux couleurs du drapeau marocain, l'artiste court. Il court, sans raison apparente, sans but véritable ou du moins clairement énoncé. Il court, dans le no man's land d'un futur projet immobilier inachevé et abandonné ; dans le désert de la rue de l'Enfer d'une petite ville de Belgique ; dans le passage de la salle d'asile de l'ancienne cité ouvrière de Mulhouse... Il court, sans autre intention que de souligner par cette action vaine les espaces qu'il traverse. Il court, porté dans son effort par l'énergie qu'il déploie à signaler les aberrations et étrangetés de nos espaces de vie, qu'ils soient projection ou réalité. De ces performances discrètes il reste des séquences presque figées, comme suspendues dans une attente incertaine. Et on ne sait plus vraiment en regardant ces images si c'est l'artiste qui parcourt ces espaces ou si ce sont eux qui traversent le coureur insaisissable.



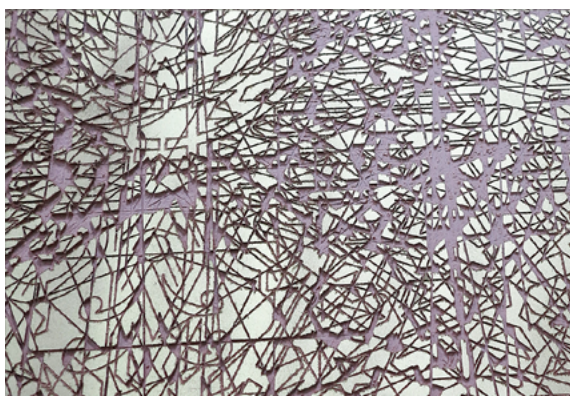
« Mire », 2026
Impression sur tissu, dimensions variables
Production La Kunsthalle Mulhouse. Mécénat : Mitwill Textile Europe © Hassan Darsi, ADAGP

Mire

En 1968, « 2001, l'Odyssée de l'espace » interroge la quête d'infini et de puissance de l'homme et son revers : la machine dépasse son créateur et retourne contre lui sa propre logique. À l'instar d'Icare, dont l'orgueil émesuré précipite la chute, l'humanité s'élance vers les étoiles, portée par ses ambitions et ses progrès technologiques, sans en mesurer les conséquences. En 2001, l'image du siècle, diffusée en boucle, montre une réalité qu'on peine à croire tant elle ressemble à une fiction... Mire rejoue cette interférence. Sur le tissu, les images de la conquête spatiale se disloquent, traversées d'artefacts chromatiques, le signal ne passe pas, passe mal, ou passe autrement. Le glitch n'est pas un accident, il est le symptôme d'un message déformé dès l'émission. Comme dans New Babel, où le téléviseur interroge le pouvoir des médias et la fragilité de nos certitudes, Mire expose la fragilité du sens : ce que les images promettent, elles le trahissent..



« Le square d'en bas », 2017
Maquette, techniques mixtes, 60 x 170 x 212 cm
© Hassan Darsi, ADAGP - photo : Florence Renault-Darsi



« Martyrs », 2026
Médium et peinture dorée, dimensions variables
Production La Kunsthalle Mulhouse © Hassan Darsi, ADAGP

Le square d'en bas

Utilisant les projets de maquette comme autant de déclencheurs de prise de conscience, Hassan Darsi s'est penché cette fois sur le sort du bâtiment Legal Frères et Cie, avenue Mers Sultan à Casablanca, que surplombait l'Atelier de La Source du lion. En reconstruisant le bâtiment en maquette à échelle de 1/50e, Hassan Darsi a ouvert les portes du possible : nouvelle histoire, nouvelle forme et nouveaux questionnements. La maquette de Legal Frères et Cie, regardée au détail et posée au cœur de collaborations artistiques et d'échanges avec les citoyens, a comme philosophie la nécessité de réfléchir ensemble les réalités sociales et urbaines qu'on ne prend pas le temps de regarder. La maquette et quelques images restent aujourd'hui les seuls témoins du bâtiment [détruit en 2017] dans son intégrité, témoins d'un naufrage et des réalités politiques et urbaines de Casablanca.

Martyrs

Les planches martyrs sont des pièces de bois utilisées en menuiserie comme support sacrificiel lors des opérations d'usinage. Placées sous l'objet à travailler elles protègent le plateau de travail des passes trop profondes et « souffrent » ainsi à sa place. Les « Martyrs » de Hassan Darsi sont des planches de MDF dorées à la peinture avant d'être confiées à l'aléatoire des commandes ordinaires du menuisier ; boiseries de portes, arabesques d'ébénisterie, moucharabieh, ... la planche endure les couches successives et en conserve les stigmates. L'enchevêtrement de motifs, qui résulte de chaque Martyr, constitue une mémoire silencieuse. Empreintes, blessures, témoignages, les Martyrs de l'artiste deviennent plus précieux que la pièce « noble » et semblent vouloir inverser l'ordre des choses.



« Projet en dérive VI », 2026
Eau et poussière d'or, dimensions variables
Production La Kunsthalle Mulhouse
© Hassan Darsi, ADAGP - photo : Martine Derain



« New Babel II », 2026
OSB, 49 x 51 x 43 cm
© Hassan Darsi, ADAGP - photo : Florence Renault-Darsi

Projet en dérive VI

Initiée en 2009 à Casablanca, l'installation « Projet en dérive » prend depuis une nouvelle forme réduite à son essence : une étendue d'eau sur laquelle l'artiste « sème » une fine couche de poussière d'or. La poudre dorée qui stagne en surface, dérive, s'agglutine et se disperse lentement au gré d'infimes déplacements d'air. Dans ce mouvement organique, silencieux et presque imperceptible, l'or livre quelque chose d'inquiétant et convoque la dérive dans ce qu'elle a de plus littéral : un état de suspension, une lente disparition des repères, où même la préciosité de l'or semble vouloir se dissoudre... A la fois mirage et marécage, cette étendue dorée s'impose comme une présence vivante, celle d'un monde qui s'enlise lentement, sans bruit et sans destination, comme une question posée à même le sol.

New Babel II

Au lendemain du 11 septembre 2001, Hassan Darsi recouvrait minutieusement son téléviseur d'adhésif doré, figeant ainsi dans la dorure le flux ininterrompu des images diffusées par les médias du monde entier. Née d'une évidence autant que d'une violence, « New Babel » interroge le rôle des médias comme vecteur controversé d'un nouvel esclavage de l'image. Vingt-cinq ans plus tard, l'artiste reconstitue ce même téléviseur en OSB, un produit dérivé du bois utilisé en construction, un peu comme si l'objet, dépouillé de sa parure dorée, revenait à l'état de carcasse. Pour autant les matériaux utilisés sont toujours des ersatz, le premier de l'or, le second du bois, et l'un comme l'autre agissent comme un révélateur. Ce que l'or reflétait sous son éclat, le bois l'expose dans sa rusticité, l'impermanence des certitudes et la fragilité d'un monde toujours en chantier.



« Zone d'incertitude », 2014
Vidéo HD, 16/9, 16'03
© Hassan Darsi, ADAGP



« Le toit du monde », 2010-2011
Casablanca. Installation vidéo avec 6 moniteurs et lecteurs vidéo, 7'50. Danseurs : Eva Vandest, Taoufik Idrissi Mdaghri, Taoufik Izidiou, Malak Sebai, Meryem Jazouli, Cie Ex Nihilo
© Hassan Darsi, ADAGP



« Façade dorée » II, 2026
Intervention à l'adhésif doré sur la façade de La Fonderie.
Mulhouse, juin 2026. Production La Kunsthalle Mulhouse.
Mécénat : Prevel Signalisation © Hassan Darsi, ADAGP

Zone d'incertitude

Un homme peint. La frêle corniche qui abrite ses pas est à une vingtaine de mètres du sol... En bas la rue, la circulation, le cœur historique de Casablanca... Il peint un bâtiment abandonné et en ruine de l'époque du protectorat, jadis fleuron de l'économie française au Maroc. Une action vaine qui souligne les paradoxes socio-économiques du Maroc... Un geste exagérément ralenti, comme suspendu dans l'espace et le temps, qui interroge la légitimité de nos actes en même temps qu'il crée une « Zone d'incertitude » dans laquelle la réalité pourrait devenir fiction.

Le toit du monde

« Le toit du monde » est un jeu d'improvisations et un assemblage : le ciel, la ville, le vide, et les corps qui appréhendent librement émotions, espace et absence de murs. Et au-delà des anciens abattoirs et des polémiques suscitées par ce lieu abandonné, agir dans un projet qui s'installe où personne ne cherche à s'installer, sur un toit aux frontières matérialisées par le vertige. « Le toit du monde », c'est une juxtaposition de corps qui viennent s'expérimenter, se confronter, s'émouvoir et se mouvoir dans cette absence d'espace qu'ils font exister... Et si ce vide, cette ouverture sur la ville et sur le ciel, faisait réciproquement exister ces corps ? Cette rencontre, juste mémorisée par l'œil de la caméra, ces performances sans public à ciel ouvert, sont autant de complicités autour d'une même forme. Un regard sur un lieu, un quartier, une ville, ici ou ailleurs... Là où danser sur les toits peut être un acte de résistance et d'existence.

Façade dorée II

L'artiste réactive sur la façade de la Fonderie un geste inauguré pour une galerie d'art de Casablanca en 2007 : recouvrir entièrement la surface d'une architecture d'adhésif doré. La façade, d'ordinaire simple limite entre le dedans et le dehors, devient alors une peau aveuglante, qui attire et déstabilise à la fois. L'or déplace le point de vue familier sur le bâtiment et le fait basculer dans l'étrange... La surface miroitante renvoie aux passants leur propre image, absorbe la place, le ciel, les mouvements alentour, et les intègre dans l'oeuvre. Le bâtiment semble alors disparaître dans cette réflexion mouvante et dans cet éclat ostentatoire devenir un seuil éblouissant entre la ville et l'exposition, qui invite sans dévoiler et fait de chaque visiteur, le temps d'un reflet, une part de l'oeuvre.

« Habiter poétiquement le monde »¹ avec persistance pourrait être le lien qui traverse la démarche artistique de Hassan Darsi. Une démarche jamais frontale, qui se construit dans un rapport attentif à ce qui demeure, à ce qui insiste, à ce qui continue d'agir au-delà des apparences. Les formes qu'il mobilise, installations, sculptures, films, dispositifs architecturaux, performances, photographies, sont autant de surfaces de projection où s'entrelacent mémoire collective, fictions politiques et réalités matérielles. Loin de toute lecture linéaire, son œuvre s'inscrit dans un temps stratifié, fait de survivances, de superpositions et de déplacements. Dans une exploration des formes et des médiums sans cesse renouvelée, il questionne le présent qu'il traverse et qu'il habite, les réminiscences du passé, les traces et les « architectures » visibles ou invisibles du monde.

Dans ses travaux avec et autour de la dorure - rassemblés sous le terme générique Applications dorure - l'artiste détourne les mécanismes universels qu'engendre immanquablement la couleur dorée. L'or n'y est pas seulement une matière précieuse, mais un opérateur symbolique, révélateur de rapports de pouvoir profondément ancrés, dont les effets continuent de structurer les économies et les représentations contemporaines. La dorure devient une fiction persistante, cristallisant désir, convoitise, domination et violence historique ; devient un révélateur qui brouille nos repères visuels ordinaires, une forme vibrante, une peau fragile et instable, esquisse des mutations du monde. Cette attention particulière portée aux empreintes matérielles et idéologiques se prolonge aussi dans l'espace public, souvent lieu d'une organisation silencieuse du pouvoir. Là, les œuvres deviennent projets, et, qu'elles soient liées à l'espace urbain ou rural, révèlent comment l'urbanisme inscrit rapports de force et hiérarchies sociales dans le quotidien. Et que le médium soit la réalisation de la maquette d'un bâtiment à l'abandon ou d'un film dénonçant un projet de carrière dans un paysage préservé, c'est la « mise à l'échelle » du contexte et de ses réalités qui opère. Un processus souvent long, qui s'accompagne de complicités, emprunte différents chemins, et s'attache toujours à rendre visible le réel avec justesse et poésie. Le travail de Hassan Darsi est une œuvre en mouvement, interdépendante de processus qu'il laisse parfois volontairement lui échapper. Il aime à brouiller les pistes même de ses intentions, à se détacher du sujet, pour mieux s'en approcher. Ses œuvres nous invitent à habiter des zones intermédiaires, d'incertitudes, où les traces ne sont pas de simples vestiges, mais des forces actives, capables de rendre lisibles les tensions profondes de notre époque. De Reims à Mulhouse ces Persistances tissent un fil sensible entre les différents travaux de l'artiste et se déploient dans un rapport attentif à sa démarche artistique.

Florence Renault-Darsi, février 2026

La persistance désigne le fait de durer dans le temps ou de s'obstiner dans un comportement. Or ces deux acceptions s'incarnent chez Hassan Darsi dans un rapport de causalité, car c'est précisément parce qu'il a fait preuve de pugnacité que son travail a acquis un caractère durable. L'artiste qui décida à la fin des années 1990, après des études d'art en Belgique, de rentrer au Maroc et de s'y ancrer pour développer une pratique à la fois artistique et associative¹ interrogeant la puissance transformative du collectif, est aujourd'hui considéré comme un pionnier de l'art contemporain du continent africain.

« Persistances » est la première exposition personnelle de l'artiste en France. Pensée par un trio de commissaires liées par une connivence de longue date prenant racine à Casablanca, elle enjambe la région Grand-Est, de la Kunsthalle à Mulhouse au FRAC Champagne-Ardenne à Reims qui a acquis en 2025, une importante série photographique contribuant ainsi à la représentation de l'artiste au sein des collections publiques françaises. Elle se déploie de façon complémentaire au sein des deux institutions dans un rapport de ricochets, de parallélisme et de familiarité entre les matières, motifs et questionnements. Source de multiples expérimentations structurant la pratique d'Hassan Darsi, le doré s'impose comme une passerelle entre les deux espaces où il est décliné dans ses multiples dimensions symboliques, de la sacralité à l'aveuglement en passant par la fascination, le désir ou la facticité...

L'exposition au FRAC Champagne-Ardenne s'ouvre sur une étendue à la fois sublime et inquiétante qu'il convient de traverser pour apprécier un panel d'œuvres représentatives de la carrière de l'artiste depuis la fin des années 2000 à nos jours et intégrant un ensemble de travaux produits spécialement pour l'exposition, en dialogue avec le territoire champardennais. Projet en dérive, Piège, Point zéro, Tank explosé, Or d'Afrique, Mirage, Soulèvement, Sans l'ombre d'un doute... le lexique issu du titre des créations met aisément sur la piste. L'ensemble de l'œuvre d'Hassan Darsi est d'une cohérence sans faille et sous une esthétique souvent séduisante se dissimule une dimension subtilement critique. « Car un laque décoré à la poudre d'or n'est pas fait pour être embrassé d'un seul coup d'œil dans un endroit illuminé, mais pour être deviné dans un lieu obscur, dans une lueur diffuse qui, par instants, en révèle l'un ou l'autre détail, de telle sorte que, la majeure partie de son décor somptueux constamment caché dans l'ombre, il suscite des résonances inexprimables. »²

De résonances en persistances, comme ces plantes qui s'épanouissent à l'ombre ou ces images que la rétine continue de percevoir illusoirement après une forte exposition à la lumière, le propos d'Hassan Darsi se lit en creux, se devine sous la surface et se diffuse, par réverbération.

Bérénice Saliou, Février 2026

¹ Concept emprunté par le philosophe Martin Heidegger à un vers du poète allemand Friedrich Hölderlin : en allemand : « ...dichterisch wohnet der Mensch auf dieser Erde » (poétiquement habite l'homme sur cette terre), issu du poème « In lieblicher Bläue » (En bleu adorable).

² Née en 1995 à Casablanca à l'initiative d'Hassan Darsi, La source du lion se veut un point de jonction entre l'art et la société. Elle développe depuis 25 ans une programmation orientée autour de la construction réciproque de liens avec les publics, les créateurs, les chercheurs... à travers l'organisation de circonstances de rencontres, de découvertes et d'échanges. lasourcedulion.com

² Junichirô Tanizaki, Éloge de l'ombre, Editions Verdier, 2011, p37

Figure majeure de la scène marocaine contemporaine, Hassan Darsi développe depuis plus de trente ans un travail attentif aux transformations sociales, urbaines et politiques de son environnement. Ses projets interrogent la manière dont le monde se construit, se fragilise et se reconfigure, en impliquant souvent les communautés concernées.

Sa pratique s'inscrit dans la durée : elle prend la forme de processus au long cours, mêlant recherche, collecte, échanges et production d'œuvres. Ces démarches donnent lieu à la fois à des expériences collectives et à des réalisations plus formelles, qui en condensent les enjeux.

La diversité des médiums qu'il mobilise reflète la complexité des réalités contemporaines qu'il observe. Chez Darsi, la forme reste toujours liée à une intention critique : elle sert à rendre visibles des dynamiques sociales, des mémoires ou des tensions urbaines qu'il interroge par l'art.

L'exposition mulhousienne met en avant deux thèmes saillants du travail d'Hassan Darsi : le récit urbain et le pouvoir de l'image médiatique.

Partant de ses projets consacrés à l'urbanisme casablancais, notamment celui du Square d'en bas, l'exposition mettra en lumière la manière dont l'artiste inscrit son travail dans des réalités sociales et urbaines concrètes. Hassan Darsi part de situations observées (figées dans ses maquettes) et déploie un ensemble d'actions et d'œuvres permettant d'interroger collectivement des choix et des développements.

Dans un nouveau projet, commencé en 2001 avec l'œuvre *New Babel*, il part du constat que nos esprits, enfermés dans des postes de télévision ou des intelligences contrôlées, subissent des dominations qu'il choisit de combattre par la forme. Reprenant le poste de télévision qui lui a permis de suivre en direct les attentats du 11/11/2001 et le reproduisant dans des matériaux multiples, ou en donnant à voir des paysages dévastés par la puissance des intelligences guerrières ou artificielles, il renverse le pouvoir de l'objet ou de l'image sur son sujet et confère à l'œuvre une puissance de subversion.

L'œuvre d'Hassan Darsi enseigne qu'il n'y a pas d'avenir sans se confronter au passé et pour cela il multiplie ses actions de dorure. La couleur dorée, appliquée pour être en conflit avec une réalité sombre (l'oubli, la destruction, la misère,...) agit comme un miroir que l'artiste pose sur différents supports. A Mulhouse aussi, les surfaces dorées renverront l'image de constructions en dérives.

Sandrine Wymann, février 2026

VERNISSAGE

Ouvert à tous, entrée libre
11.6 → 18h à 20h

VISITES RALENTIES

Découverte de l'exposition dans une temporalité douce. Chaque exposition est l'occasion d'expérimenter de nouvelles manières insolites de rencontrer les oeuvres. Entrée libre et gratuite.
11.7, 5.9, 10.10 → en continu de 14h à 18h

FOCUS LIVRES

Présentation des éditions en lien avec les projets de La Kunsthalle consacrés à l'histoire de l'énergie. En présence des auteur·rices et des artistes. Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine. Entrée libre et gratuite.
19.9 → en continu de 14h à 18h

KUNSTKINO

« Configurations », programme de courts-métrages en dialogue avec l'exposition par la commissaire Chantal Molleur.
1.10 → 19h

CONFÉRENCE

« L'or dans l'art contemporain » par Anne-Marie Charbonneaux
7.10 → 18h30

LECTURE-PERFORMANCE

Dialogue entre Hassan Darsi et le poète Jérôme Game
14.10 → 19h

VISITES COMMENTÉES

Entrée libre et gratuite
12.6 → 18h30 avec les commissaires
27.6, 25.7, 22.8, 26.9, 17.10 → 16h

AFTERKUNST

Visite commentée de l'exposition suivie d'une dégustation thématique.
Sur inscription (places limitées), 5€/personne
25.6 → 18h30
8.10 → 18h30

KUNSTDÉJEUNER

Visite commentée suivie d'un déjeuner.
Sur inscription (places limitées), 10€/personne
18.6 de 12h15 à 13h45
1.10 de 12h15 à 13h45

KUNSTKIDS

Atelier à la semaine pour les 6-12 ans avec l'artiste Tom Grignard. Gratuit sur inscription.
Semaine du 6 au 10.7 de 14h à 16h
Semaine du 24 au 28.8 de 14h à 16h
Semaine du 19 au 23.10 de 14h à 16h

MERCREDIS SUR LE PARVIS

Atelier en extérieur sur le parvis de la Fonderie.
Entrée libre et gratuite.
8.7, 15.7, 22.7, 29.7, 19.8, 26.8 → en continu de 16h à 19h

À La Kunsthalle, le samedi est une journée consacrée aux familles.

KUNSTBABIES

Découverte de l'exposition pour les tous petits jusqu'à 6 ans, accompagnés d'un adulte. Gratuit sur inscription.
27.6, 12.9 → de 11h à 12h

RDV FAMILLE

Visite/atelier proposée aux enfants dès 6 ans, accompagnés de leurs parents en compagnie de l'artiste Tom Grignard. Gratuit sur inscription.
11.7, 29.8, 24.10 → de 15h à 17h

SAMEDI FAMILLE

Les familles sont invitées à explorer les expositions autrement : par le jeu, l'observation, l'écoute, la lecture et l'expérimentation. Entrée libre et gratuite.
13.6, 20.6, 4.7, 18.7, 1.8, 12.9, 3.10 → 16h

Et en libre accès **les après-midi** : des jeux, des livres, des ateliers pour découvrir l'art contemporain.

HORS LES MURS

I Never Read, salon des livres d'art de Bâle

Découvrez les éditions de 3 centres d'art sur le stand partagé entre La Kunsthalle Mulhouse, le CRAC Altkirch et le Kunsthau Biel. Informations : ineverread.com
14–20.6 → 16h à 22h

Festival Météo 18–22.8 [festival-meteo.fr]

Concert de Mazen Kerbaj solo

Dans le hall de la Fonderie, suivi d'une visite commentée de l'exposition. Entrée libre et gratuite.
20.8 → 12h30

Concert de Mazen Kerbaj « Lungless » + Brandon Lopez solo

Dans le hall de la Fonderie. Entrée libre et gratuite
21.8 → 12h30

« Stéréochrome », performance de Sophie Hasslauer

à la Maison de Culture Populaire de la Cité, Mulhouse.
Entrée libre et gratuite
21 & 22.8 Après-midi

Inscriptions / renseignements
→ +33 (0)3 69 77 66 47
→ kunsthalle@mulhouse.fr

La Kunsthalle est le centre d'art contemporain d'intérêt national de la Ville de Mulhouse. Installée à la Fonderie, bâtiment qu'elle partage avec l'Université de Haute-Alsace, La Kunsthalle présente des expositions et des rendez-vous fondés sur un intérêt pour la recherche et la production d'œuvres.

Dans un espace de 500 m², La Kunsthalle accueille et produit des expositions temporaires consacrées à la création contemporaine qui explorent la scène artistique à travers des invitations monographiques ou thématiques.

Par le biais de sa programmation, le centre d'art contemporain se positionne en tant que trait d'union entre la création artistique contemporaine et une large diversité de publics. En accueillant des artistes et des commissaires d'exposition en résidence, La Kunsthalle s'affirme parallèlement comme lieu de production d'œuvres et de réflexion sur l'art.

Grâce à son engagement, La Kunsthalle s'inscrit dans un réseau d'art contemporain qui la rapproche des centres d'art de la région frontalière et au-delà.

Lors de votre passage, nous vous invitons à découvrir les expositions présentées dans les centres d'art de la région.
Un voyage de presse peut être organisé entre plusieurs expositions sur simple demande à stephanie.fischer@mulhouse.fr

Au CRAC Alsace, Altkirch

« Peut-on faire comme si de rien n'était ? »

Fabienne Audéoud

« Ouija »

Michael Van den Abeele

Du 9 octobre 2026 au 28 février 2027

cracalsace.com

Au 19 CRAC, Montbéliard

« La femme aux bras poissons »

Pauline Barzilăi, Marie Bette, Nicole Claveloux, Joris Creuze, Pauline Curnier-Jardin, Ludovic Hadjeras, Jenna Kaes, Clovis Maillet, Nitsa Meletopoulos, Hatice Pinarbasi, Eva Pelzer, Théophile Pérès et Birgit Rathsmann

Du 19 septembre 2026 au 3 janvier 2027

le19crac.com

LA KUNSTHALLE MULHOUSE

La Fonderie, 2e étage, entrée par le parvis
www.kunsthallemlhouse.com
 +33 (0)3 69 77 66 47

HORAIRES

Mercredi, jeudi, vendredi → 12:00 – 18:00
 Samedi, dimanche → 14:00 – 18:00
 Fermé les lundis et mardis + 3-16 août
 Entrée libre et gratuite
 Groupes, jeune public : renseignements
 et réservations au 03 69 77 66 47

ACCES

Train	Gare – Suivre le canal du Rhône au Rhin (Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie puis rue de la Fonderie (15 min à pied / 5 min à vélo).
Tram	Lignes 2 et 3 arrêt « Tour Nessel »
Bus	Ligne C5 arrêt « Fonderie » Ligne 51 arrêts « Molkenrain » ou « Porte du Miroir » (sauf le dimanche)
Voiture	Autoroute A35 et A36, sortie Mulhouse centre, direction Gare puis Université – Fonderie ou Clinique Diaconat Fonderie. Parkings relais + tram

CONTACT PRESSE

Stéphanie Fischer
stephanie.fischer@mulhouse.fr
 03 69 77 65 56



La Kunsthalle, centre d'art contemporain d'intérêt national, est un établissement culturel de la Ville de Mulhouse.

Elle bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.
 La Kunsthalle fait partie des réseaux DCA / association française de développement des centres d'art, Arts en résidence - Réseau national et Plan d'Est - Pôle Arts Visuels Grand Est.

